

Le drame du charbon en Suisse

Autor(en): **Allenbach, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **25 (1945)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE DRAME DU CHARBON EN SUISSE

Il existe indiscutablement un drame du charbon en Suisse. Il est simple d'en discerner les causes.

La Suisse, d'une part ne produit pas de charbon en temps ordinaire et ses ressources propres d'énergie ne lui permettent pas de s'en passer.

D'autre part ses importations, dont on saisit dès lors le caractère vital, n'ont cessé de décroître pendant la guerre.

LE PROBLÈME DE LA PRODUCTION

Quelles sont exactement les possibilités de la Suisse? Si l'on songe que la consommation charbonnière suisse n'est que le 2/1000 de celle du monde, il ne semble pas que l'approvisionnement en charbon de ce petit pays puisse présenter de graves difficultés. N'est-il pas riche en électricité, en bois, ne possède-t-il pas quelques gisements de houille, des exploitations de tourbe ?

Afin de juger à quel point le charbon est indispensable à la Suisse, considérons tout d'abord l'usage qu'elle faisait des 3.300.000 tonnes de charbon qu'elle importait annuellement avant la guerre. Sur ce total :

1.330.000 tonnes étaient attribuées au chauffage domestique et à l'artisanat.

1.120.000 tonnes étaient attribuées à l'industrie, 650.000 tonnes étaient attribués aux usines à gaz.

680.000 tonnes étaient attribuées aux transports.

Or, l'artisanat et l'industrie représentent 45 p. 100 du chiffre total de la population suisse. Les usines à gaz desservent plus de 400.000 abonnés, uniquement dans les 16 plus grandes villes de Suisse. Quant au chauffage et aux transports, leur intérêt pour l'ensemble de la population est indéniable. On voit ainsi que la vie de l'économie suisse est étroitement liée à l'utilisation du charbon.

Ceci posé, dans quelle mesure **l'électrification** peut-elle suppléer à une pénurie éventuelle de ce précieux combustible?

D'une part, la nature et la technique de certaines industries ne se prêtent pas à l'électrification, et nous pensons ici aux industries chimiques, à celles du bâtiment, aux usines à gaz, pour qui le charbon

représente réellement une matière première indispensable; d'autre part, dans les cas où techniquement l'opération est possible, elle entraîne souvent une augmentation considérable du prix de revient. De plus, on a calculé que l'exploitation des forces hydrauliques susceptibles d'être employées au cours des dix prochaines années suffirait à peine à remplacer la moitié du charbon utilisé jusqu'à présent par l'industrie. D'ailleurs, les longs délais nécessités par la construction d'une grande centrale ne permettent pas à la production de s'adapter rapidement aux besoins.

Néanmoins, depuis 1939, l'accroissement de la production électrique a pallié dans une certaine mesure au manque progressif de charbon. A cet égard, le tableau reproduisant la consommation électrique de 1930 à 1944 (p. 241) est suggestif.

Nous voyons que depuis le début de la guerre, la progression a été marquée surtout dans l'utilisation domestique (chauffage) et artisanale de l'électricité. Dans l'industrie, des installations électriques ont été réalisées à grands frais dans de nombreuses chaufferies (métallurgie, céramique, verrerie), mais la cherté des travaux en a souvent rendu le procédé peu rentable. Les fours et chaudières électriques ont constamment augmenté en nombre et en importance (on peut citer des installations de boulangerie qui consomment plus de 2 millions de kWh. par an) encore que, dans bien des cas où la pénurie charbonnière a forcé l'industriel et l'entrepreneur à utiliser l'électricité, les mesures prises aient un caractère temporaire. C'est ainsi que les Chemins de fer fédéraux entreprirent l'électrification totale du réseau, sans tenir compte du fait que la mise sous tension de certaines lignes à faible trafic ne se justifiait pas d'un point de vue purement économique. Ils allèrent jusqu'à mettre en circulation deux locomotives de manœuvre à vapeur chauffées électriquement, dont le rendement est discutable.

Il n'en est pas moins vrai que l'électrification n'a pas été possible dans la majorité des cas. Tout au plus a-t-on pu, par ce procédé, remplacer dans une certaine mesure le pouvoir thermique de la houille.

L'électricité ne pouvant se substituer totalement au charbon, que reste-t-il donc?

Le **bois** et la **tourbe** ; mais leur faible pouvoir calorifique ne leur permettent de suppléer à la houille que dans des limites restreintes. Toutefois, l'exploitation des forêts suisses pendant la guerre a été poussée au point de constituer un véritable danger. En 1945, malgré les protestations des milieux agricoles qui prétendent que l'on sacrifie à des besoins momentanés l'avenir des forêts, la Suisse abattra environ 5 millions de stères de bois de chauffage, soit 10 fois plus qu'en 1939. Quant à la tourbe, le tonnage prévu pour 1945 est de 500.000 tonnes, ce qui représente environ 125 kg. par habitant.

Pour ne rien négliger, la Suisse a dû reprendre dès 1940 l'exploitation de ses **mines de charbon**, si maigres et si coûteuses que l'on avait renoncé à les exploiter après la guerre 1914-1918.

A dater de 1943, les 30 mines en exploitation fournirent en moyenne annuelle 400.000 t. d'un charbon correspondant en valeur calorifique à 200.000 tonnes de combustible importé, et cela au prix de lourds sacrifices, car il a fallu créer des installations coûteuses pour améliorer la qualité.

Les chiffres suivants donnent une idée plus précise de la valeur du charbon produit et des difficultés à résoudre.

L'industrie minière suisse comptait, en 1943, 2.000 ouvriers environ et un grand nombre de techniciens et d'ingénieurs. Le rendement de chaque ouvrier pourrait ainsi se chiffrer environ à 640 kg. de charbon par jour, alors qu'il était en France de 1.200 kg. en moyenne en 1938. A l'heure actuelle, la production de houille indigène se heurte à des difficultés de recrutement de main-d'œuvre qualifiée.

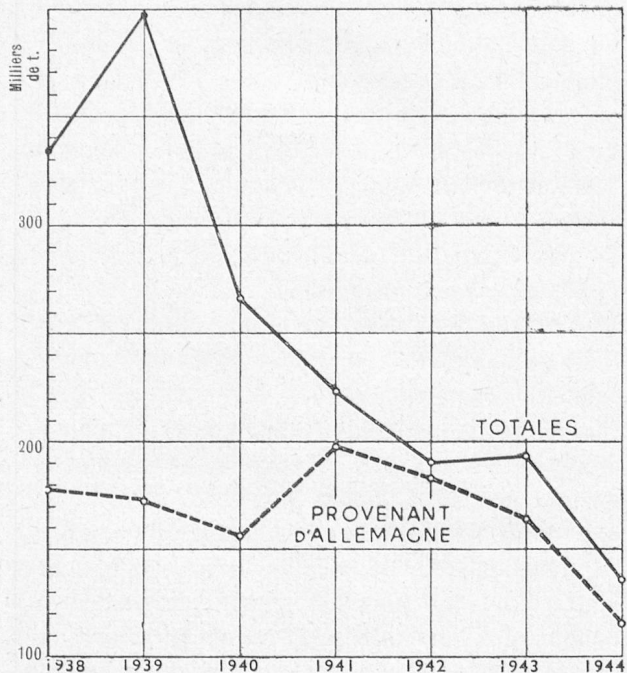
Mentionnons enfin l'emploi de **vieux papiers** comme combustible d'appoint dans les usines à gaz. Ces dernières, qui eurent une activité presque normale pendant les trois premières années de guerre, n'ont plus qu'un rendement insignifiant, fait d'autant plus grave que, par leurs sous-produits, elles constituent un approvisionnement de base pour l'industrie chimique suisse.

LE PROBLÈME DE L'IMPORTATION

La Suisse se trouvant ainsi dans l'impossibilité de subvenir à ses propres besoins d'énergie, l'implacable chute des importations de 1939 à 1945 met

en relief l'aggravation du drame du charbon en Suisse.

La courbe suivante indique l'évolution des importations de charbon en Suisse de 1938 à 1945.



La rapidité d'une telle chute s'explique par la situation géographique de la Suisse ; si elle ne dispose pas d'accès direct à la mer, elle occupe cependant une place privilégiée, par suite de sa position centrale au milieu des riches bassins houillers français, allemands, anglais et belges, mais elle dépend étroitement de l'harmonie politique et économique des pays qui l'entourent.

Avant la guerre, les importations suisses de charbon se répartissaient comme suit :

Allemagne	55	p. 100
France	15	p. 100
Hollande.. .. .	12	p. 100
Grande-Bretagne	9,5	p. 100
Pologne	4	p. 100
Belgique.. .. .	3,5	p. 100
Autres pays	1	p. 100

Le déclenchement de l'offensive allemande, en mai 1940, eut pour conséquence de faire perdre en quelques semaines à la Suisse les marchés belge, hollandais et du Nord de la France. En même temps, les ports occidentaux, qui lui assuraient la livraison de charbon anglais, lui étaient fermés.

Dès l'entrée en guerre de l'Italie, les arrivages anglais qui pouvaient encore lui parvenir par Savone étaient eux aussi perdus.

L'Allemagne restait donc le seul fournisseur possible, mais ses livraisons ne dépassèrent jamais les niveaux d'avant-guerre. Elles passèrent de 1.783.000 tonnes en 1943 à 1.332.000 tonnes pour les sept premiers mois de 1944. En août 1944, les importations furent de 150.000 tonnes, en septembre 59.000 tonnes, en octobre 52.000 tonnes, en novembre 23.000 tonnes et en décembre 2.000 tonnes. Pendant les trois premiers mois de 1945, le total atteignit 18.000 tonnes pour tomber finalement à 5.000 tonnes dans les mois d'avril et de mai. Cependant, la part de l'Allemagne passait de 54 p. 100 en 1938, à 58 p. 100 en 1940, à 90 p. 100 en 1941, pour arriver à 97 p. 100 en 1944.

L'écroulement définitif de l'Allemagne a ainsi privé la Suisse, pour un temps, de l'unique source de charbon dont elle pouvait disposer. Dès lors, le drame suisse du charbon est fonction du drame européen et même mondial du charbon. Dans une Europe dévastée où les voies de communications entièrement paralysées pendant de longs mois ne permettent qu'une circulation difficile, les besoins en houille sont incalculables. Si l'on songe qu'avant la guerre 90 p. 100 des importations charbonnières s'effectuaient par le Rhin, on conçoit à quel point la paralysie de cette grande voie maritime pèse sur l'approvisionnement du pays.

* * *

Quelle est la situation actuelle des fournisseurs traditionnels de la Suisse?

L'Allemagne souffre d'un manque de main-d'œuvre et de bois de mines. Dans la Ruhr, qui occupait, en 1944, 300.000 ouvriers, 46.000 mineurs seulement ont repris le travail. Les dévastations et les destructions, le manque de logements et la dispersion des familles, se répercutent fortement sur le rendement. L'extraction atteint 100.000 tonnes par jour, contre 400.000 en 1944.

Dans la Sarre où les destructions semblent moins étendues, le rendement est un peu meilleur. On s'attend, pour la fin de l'année, à une production de 15 à 20.000 tonnes par jour, contre 50.000 t. en 1944.

La **Pologne** est susceptible de prendre une place importante sur le marché suisse, mais aucune livraison n'est encore intervenue.

En **Hollande**, les besoins sont trop impérieux pour que l'on puisse songer à exporter de la houille.

La **Belgique**, au prix de lourds sacrifices, livre 2.000 tonnes de charbon à la Suisse, en compensation de machines-outils et de produits chimiques.

L'Angleterre, qui a également souffert de la guerre et où la reconversion s'opère lentement, n'est pas à même de reprendre d'importantes livraisons à la Suisse.

Les **Etats-Unis** ont pu envoyer jusqu'ici 30.000 tonnes de combustible, mais les grèves qui paralysent l'extraction charbonnière auront une influence sensible sur les arrivages des prochains mois.

De plus, le prix élevé du charbon américain, payé 10 fois plus cher que le charbon européen s'opposera au maintien de ce marché.

Reste donc la **France**, dont la production charbonnière s'est rapidement relevée et qui est appelée à devenir, pour un temps, le fournisseur le plus important de la Suisse. Les récents accords de Berne ont laissé entrevoir un contingent pouvant s'élever à 60.000 tonnes par mois.

Si l'on additionne toutes ces livraisons, le total reste encore bien inférieur aux 3.300.000 tonnes dont la Suisse tirait parti avant-guerre. Pendant les neuf premiers mois de 1945, elle n'a reçu que 74.900 tonnes de charbon, qui ont été essentiellement répartis aux usines à gaz, aux fabriques de cuir, et aux briqueteries. Ces arrivages ne correspondent même pas à 3 p. 100 des besoins normaux de la Suisse.

Le contingent mensuel de gaz pour un ménage de 3 personnes n'est plus que de 13 mètres cubes depuis mai 1945, contre 62 mètres cubes en France. Aucune attribution de charbon n'a pu être faite au chauffage domestique pour l'hiver 1945-1946.

Les perspectives sont donc sombres, tant que les gisements houillers de la Ruhr et de la Sarre n'auront pas repris leurs livraisons à destination de la Suisse. C'est dire que le régime draconien appliqué à l'industrie et au chauffage, qui doivent se contenter d'attributions très insuffisantes, devra subsister encore longtemps.

J.-P. ALLENBACH.